

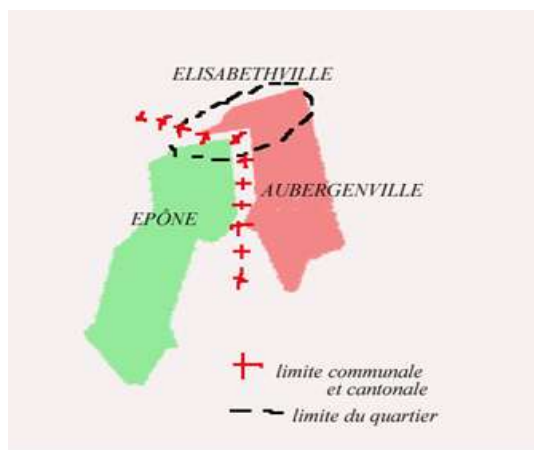
Avant-propos :

Pourquoi une telle synthèse ?

« Il était une fois dans les marges occidentales du grand-ouest parisien, deux communes sœurs, presque jumelles et que tout séparait. De superficie quasi équivalente, elles s'étiraient paresseusement, entre Seine et plateau, semblant se boudier, se tourner le dos, de part et d'autre d'une frontière naturelle fictive dessinée par la Mauldre. Or, il advint qu'en des temps plus avancés, elles eurent en commun une fille, qu'elles nommèrent Elisabethville. Cette nouvelle venue, très précocement, aima à se prendre pour une véritable ville... »

Ainsi pourrait commencer notre récit sur Elisabethville ; mon quartier, mon territoire.

Le concept de « territoire » prend en compte un espace géographique donné tel que les hommes se le sont approprié. C'est précisément un espace vécu et à ce titre il est évolutif en fonction des sociétés humaines qui l'ont occupé et de leurs moyens technologiques. C'est un espace historique dont il est possible de retrouver les grands axes. C'est aussi un espace de mémoire(s) avec sa diversité de points de vue. On en conserve quelques lignes de force, « Patrimoine commun » dans lequel les plus anciens peuvent se retrouver en fournissant aux arrivants récents, les « racines » qui donnent du sens à leur nouvel environnement.



(Croquis D. Masfrand)

Voici donc le territoire dont je voudrais vous entretenir.

Étant personnellement écartelé entre Elisabethville-Aubergenville et Elisabethville-Epône, tant en ce qui concerne ma résidence que mes activités professionnelles, sportives et culturelles, il me paraît utile de rapprocher une bonne fois pour toutes ces deux pôles, unis spatialement, mais tenus distants par l'histoire et les découpages administratifs.

Ce petit bout de terre d'environ 22 km², sis entre Seine et Mauldre où vivent aujourd'hui près de 20.000 habitants, dont les 2/3 depuis moins de 30 ans, mérite-t-il un tel regard intéressé ? Justifie-t-il un travail qui serait ici de l'ordre de la micro-histoire, pour ne pas écrire de la nano-histoire ?

La réponse à cette question préalable me semble une évidence. Pour à peine centenaire que soit le territoire d'Elisabethville, son histoire récente est assez originale pour être narrée. Son développement sous la tutelle des deux communes dont elle dépend, rattache cette petite enclave à une évolution plus ample qui concerne l'ouest de la Région Parisienne et par extension, toute l'Ile-De-France. De même, en fouillant superficiellement dans les strates du passé, j'en tire des racines qui nous amènent aux origines de l'humanité. Alors oui, comme dans la plupart des monographies locales, la « petite histoire » rejoint la « grande », avec ici comme balises incontournables : dolmen, églises, châteaux, monuments aux morts, usines, cités...

Histoire ou mémoire ? Histoires et mémoires ?

En me promenant dans les rues d'Elisabethville, je mesure combien le quartier d'aujourd'hui est bien éloigné de ce qu'il était dans les années 50 : Quid de l'Ermitage en bordure de Seine ? Pourquoi un : « boulevard de la Plage » ? Un « parc du château » sans château ? Et ce plan labyrinthique qui nous laisse toujours cette impression d'errance, de désorientation ? De disparitions en transformations, on mesure ainsi les marques du temps.

A la suivre au quotidien, la mutation est peu sensible. Il en va autrement sur la longue durée - la mienne s'évalue sur 60 ans - 6 décennies déjà pendant lesquelles de lotissements en grands ensembles, l'urbanisation a essaimé, provoquant par là même un énorme brassage de population.

Des individus issus de ce renouvellement humain, combien aujourd'hui peuvent donner du sens aux bâtiments, lieux qu'ils côtoient au quotidien ? Combien peuvent les relier à une « mémoire » devenue commune ?

Je ne peux m'empêcher de penser ici, à tous ceux, anciens d'hier, aujourd'hui décédés, qui me contaient les lieux, les choses, les gestes et habitudes d'antan – ils étaient les passeurs entre mon Elisabethville et le leur - donnant vie, à des scènes pour moi figées en cartes postales ou photographies.

Quant à ceux qui demeurent, témoins encore vivants de ce passé révolu, comment recueillir leurs témoignages, impressions, dans le nombre et la diversité des vécus et des souvenirs ?

Cette quête personnelle en croise d'autres semblables.

A Aubergenville, Elisabethville, Epône, le développement de groupes d'histoire et généalogie et d'associations de préservation de la mémoire et/ou du patrimoine local, tout comme la multiplication des sites et blogs recherchant et/ou diffusant des informations sur ces lieux, sont révélateurs d'une demande manifeste. Ici comme ailleurs – faute de futur prévisible (?) – on a soif de penser le présent à l'aune du passé.

Dans ces productions nombreuses je ne trouve pas la synthèse qui convienne à mon parti-pris initial.

Ceci m'amène à poursuivre et achever le cheminement d'un long processus commencé en 1968 par une brève réflexion écrite, décrivant ce qui faisait alors l'originalité du quartier d'Elisabethville. Cet essai donné à un maître-assistant de géographie urbaine de Nanterre ne m'a jamais été restitué. Trop mauvais ? Ou particulièrement original ?

Mon directeur de maîtrise ne trouvant pas comment associer Elisabethville à ses propres travaux, mon deuxième champ de recherche deviendra « Urbanisation et population à Mantes et dans le Mantois de 1870 à 1970 ». J'écris donc sur le Val-Fourré, négligeant pour une longue période mon lotissement favori.

Pour reconstituer la mosaïque des souvenirs et données sur Elisabethville, je vous propose une production hybride, associant : mémoire et travail de recherche ; une réflexion à partir d'un questionnement ni tout à fait géographique, ni réellement historique, mais mêlant les deux approches

Je m'efforcerai de contextualiser en retenant les lignes de force qui définissent au mieux notre territoire ; de rattacher modestement celui-ci à ce qui fait la « Grande Histoire ».

L'Histoire comme antidote à un monde complexe ; l'Histoire et la mémoire pour assurer la cohésion d'un groupe autour de racines communes, partagées... Vaste projet !

Essayons simplement de nous approcher ici de l'objectif proposé par Tzvetan Todorov (dans « la peur des barbares » éditions Paris 2010) : « le but n'est pas tant la connaissance exacte du passé que la reconnaissance par les autres de leur place dans la mémoire collective et... la vie sociale du pays. »

Egoïstement ce travail m'est d'abord destiné - preuve que je suis allé au bout de mon objectif. Il vous est bien sûr proposé à tous, proches et amis, connus ou inconnus, vous tous, habitants d'Elisabethville, Aubergenville ou Epône, anciens et nouveaux, si vous souhaitez réveiller vos souvenirs ou vous en approprier pour regarder autrement les paysages de votre quotidien.

Venez fouiller dans ma « boîte à images » ; elle vous est ouverte ; prenez ce qui vous intéresse et soyez indulgent pour ce qui manque.

Nota : Ce travail ne vise pas à l'exhaustivité ni à reprendre ce qui a pu être fait sur le sujet. Il souhaite vulgariser, éclairer certains points plus que d'autres, en fonction des informations disponibles et des centres d'intérêt de l'auteur.

Après des années consacrées à enseigner l'Histoire de la France et du monde, ce changement d'échelle m'a semblé revitalisant.